

Radio Spirale

Nicolas Lévesque

Numéro 208, mai-juin 2006

Critique de la critique

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/17839ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Spirale magazine culturel inc.

ISSN

0225-9044 (imprimé)

1923-3213 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Lévesque, N. (2006). Radio Spirale. *Spirale*, (208), 25–26.

NÉPOUVANT résister au désir de répondre à l'appel de l'autre, le magazine *Spirale* a décidé d'assumer une responsabilité supplémentaire. N'est-ce pas au moment même où tout se passe comme si l'on devait se taire qu'un désir fou de prendre la parole se fait sentir, telle une nécessité irréprouvable? Ce modeste projet d'une radio Internet n'entend évidemment pas rivaliser avec les radios dites « publiques » ou encore remédier à l'absence d'une véritable radio « culturelle ». Il s'agit ici de donner un nouvel élan à la revue pour qu'elle parte explorer d'autres rivages, d'autres terres, dans l'espoir d'y défricher un espace public — car les adultes, eux aussi, ont besoin de carrés de sable.

Avant de commencer à jouer, dans le plaisir et la rigueur, il faut tracer au moins quelques limites, une surface de jeu rudimentaire, le cadre minimal pour qu'advienne une pensée, un mouvement, un échange. D'emblée, il y a un rythme à respecter, une lenteur nécessaire. En ces temps où nous manquons de repères fertiles pour mieux comprendre notre monde en pleine mutation, des gens doivent se pencher, attentivement, sur ce qui fait symptôme; ils ont besoin, pour ce faire, d'espace et de temps pour en écouter l'histoire et inventer des issues inconcevables. Il convient également de mettre de l'avant un style, différent du discours médiatique commercial, souvent démagogique, et de la langue de bois des spécialistes universitaires. Radio Spirale

voyage dans cette marge fantôme, c'est-à-dire ailleurs que dans l'opposition entre grande culture et culture de masse, dans un lieu où il n'est pas acceptable d'être ennuyeux sous prétexte d'être profond ou intelligent. Il existe une zone où il paraît possible d'éviter l'élitisme sans sacrifier les exigences intellectuelles et éthiques. Contrairement à ce que l'on peut croire, ce n'est pas en renonçant à la subtilité et aux paradoxes, en niant ce qui inquiète et angoisse, que l'on parvient à séduire, à susciter un intérêt. Les êtres humains sont tous fascinés par l'excès, ce qui échappe et demeure mystérieux. De plus, c'est d'abord en s'intéressant soi-même, à soi-même, qu'on peut espérer trouver, dans le regard de l'autre, la complicité et l'affection que l'on recherche.

L'esquisse de la première programmation que nous vous présentons témoigne de la volonté d'échapper à la pensée unique en favorisant le pluriel et le singulier, en offrant la chance d'une signature. Avant de quitter la rive, Radio Spirale prépare son équipage, son embarcation, et prendra son véritable rythme de croisière à l'automne. Nous vous invitons à suivre ce trajet imprévisible sur le site Web du magazine.

Bon voyage à notre petite barque radiophonique! Levons l'ancre!

Le comité de navigation (Nicolas Lévesque, Dominique Garand, Catherine Mavrikakis)

PROGRAMMATION

1. Mondes contemporains

Responsable de l'émission : le comité de rédaction

Prenant le relais de l'écrit, cette émission pourra incarner le porte-voix de *Spirale*, une sorte de haut-parleur. Tantôt murmure, tantôt cri, les ondes porteront les différents mouvements de la revue, ce qu'elle entend approfondir, mettre de l'avant, les lieux publics ou secrets où elle désire s'aventurer. Que ce soit par l'entremise d'une table ronde (qui relance le sujet de la rubrique « Actualités/débats » ou le thème du dossier), par le biais d'une entrevue avec un auteur, un critique, un artiste ou un metteur en scène, le souffle de *Spirale* nous conduira en d'autres mers, à la rencontre des eaux calmes, des vagues fougueuses et du continent inconnu.

2. À nos amours!

Une émission sur la valeur artistique

Responsable de l'émission : Dominique Garand

Cette émission se veut une exploration des chemins que parcourent nos sens et notre esprit pour en arriver à poser des jugements artistiques. Dans le climat relativiste qui est le nôtre, il semble que la question de la valeur soit déniée : « Chacun ses goûts » s'impose comme « non-norme » incontournable en décourageant à l'avance toute exigence critique. Et pourtant, les jugements pullulent dans nos médias ou ailleurs, et souvent de façon péremptoire. L'objectif de cette émission sera donc d'interroger les normes et les critères plus ou moins conscients qui nous amènent à discriminer entre le valable et le moins bon, le génial et le médiocre. Nous poserons aussi une question presque oubliée : qu'est-ce que le beau? Où en sommes-nous avec la fameuse trinité du beau, du bien et du vrai au regard de l'art?

Notre interrogation portera sur toutes les disciplines artistiques, en privilégiant toutefois la littérature. Nous poserons notre regard aussi bien sur des formes d'art destinées au grand public que sur des démarches plus difficiles d'accès. Il n'est pas exclu que nous provoquions des rencontres inopinées entre ces sphères de production en principe distinctes. Nous en appellerons moins à l'édiction d'une norme de jugement partagée qu'à la création d'un espace où la pensée, portée et relancée par le dialogue, pourra se déployer librement.

Des artistes, des écrivains, des critiques, des intellectuels seront invités, à qui nous demanderons de nous présenter ce qui a de la valeur à leurs yeux et pourquoi. Cette orientation motive notre titre : « À nos amours! » Il ne s'agira pas pour autant de tomber dans les émois de la pure célébration. L'approche se veut au contraire rationnelle et elle n'exclut pas le commentaire critique : valoriser une démarche peut conduire à en dévaloriser d'autres... L'important sera à la fois de nommer ce qui nous tient à cœur et de comprendre ce qui nous permet d'en juger.

3. Rêvez pour moi

Responsable de l'émission : Catherine Mavrikakis

L'émission d'une demi-heure, qui trouvera son rythme en cours de route, se propose de permettre à un invité de raconter un rêve qu'il ou elle aura fait récemment, dans son enfance, lors d'un voyage, de façon récurrente et de tenter avec l'animatrice d'en proposer une interprétation qui mettrait en jeu la vie intime, le destin, le « prémonitoire », la fin d'une période, une naissance, un avenir annoncé, une douleur, une joie, etc.

Nous chercherons à expliquer en quoi ce rêve (ou encore la lecture de celui-ci) a été déterminant pour la vie ou pour un pan de l'histoire de l'invité. Des liens seront établis entre le rêve raconté et une œuvre littéraire, philosophique ou psychanalytique. Il s'agira de faire parler un rêve à travers d'autres rêves littéraires, des morceaux de récits, de poèmes et ainsi de montrer que les rêves s'appellent les uns les autres, qu'ils font écho à la littérature ou encore se donnent pour origine de celle-ci. Nous explorerons ainsi de façon ludique, amicale et hospitalière les liens qui se tissent entre les rêves et la littérature.

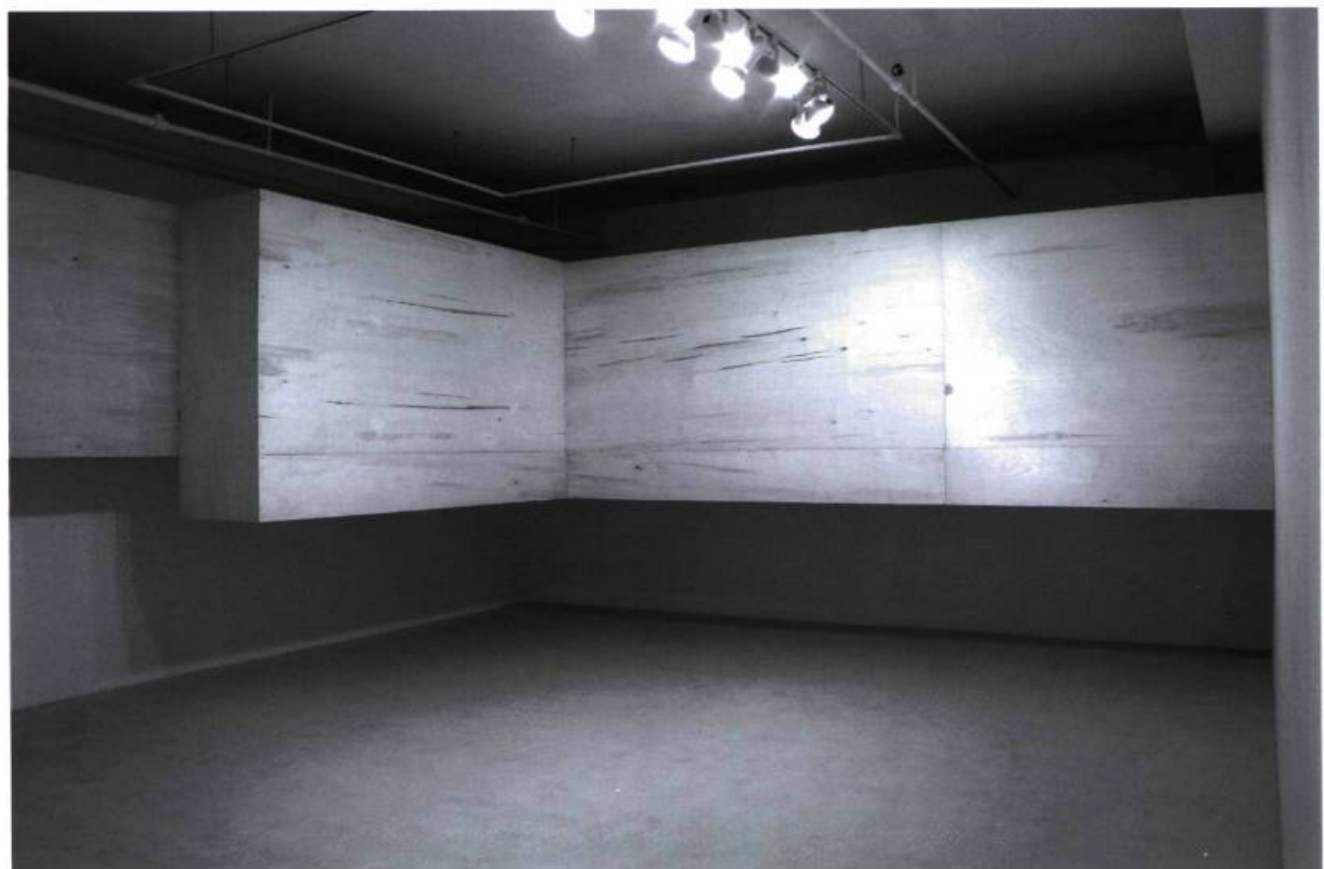
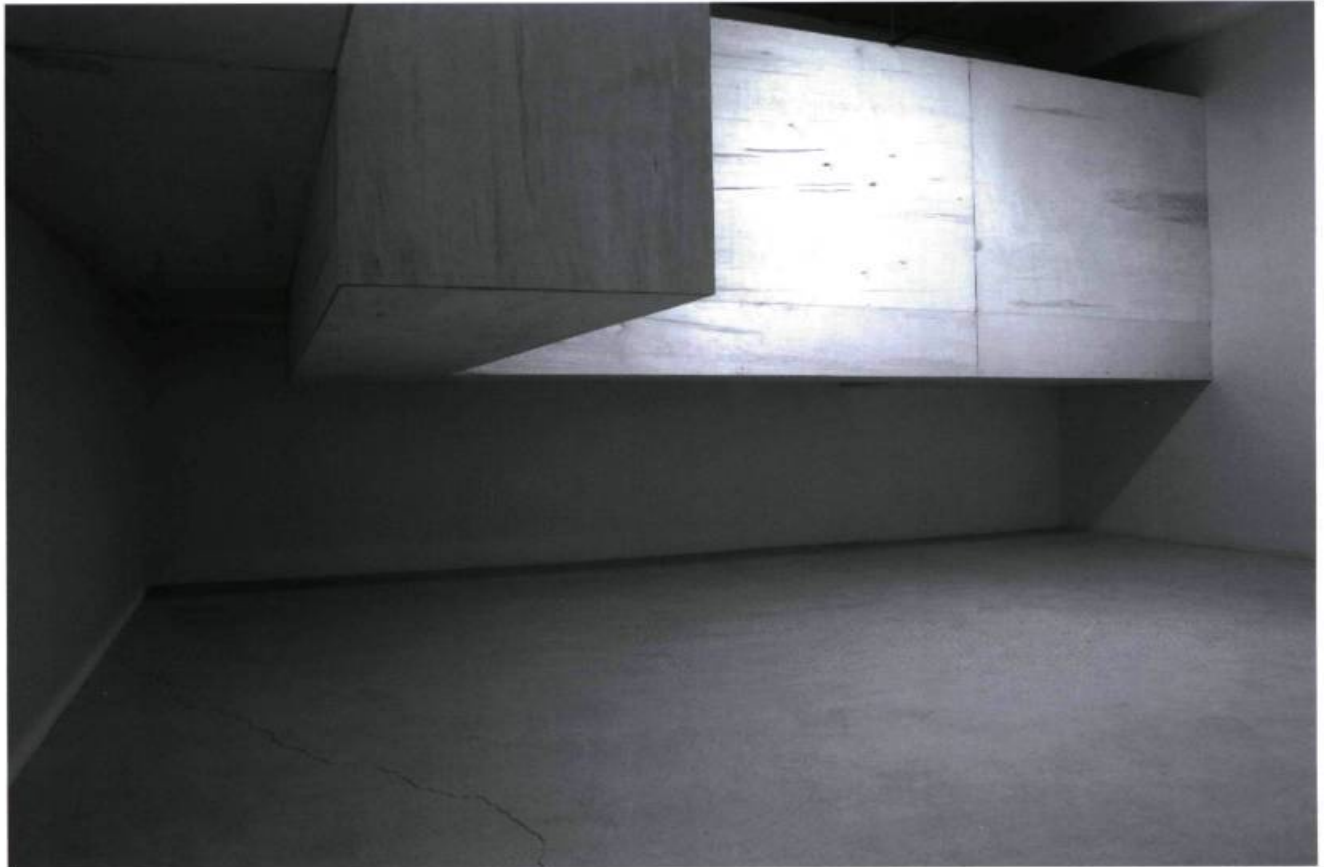
4. Le dehors, l'impossible et moi.

Un calendrier intellectuel

Responsable de l'émission : Nicolas Lévesque

À chaque mois, un intellectuel différent (psychanalyste, sociologue, philosophe, artiste, écrivain, etc.) se laissera habiter, envahir par le monde extérieur — dans le sens le plus indéfini du terme. À la fin du mois qui lui a été attribué, il (ou elle) transformera en lui-même, puis dans la parole, ce dehors auquel il aura offert son hospitalité. Depuis le silence, une voix surgira, seule avec le micro et ses fantômes. L'espace public, pour nommer celui-là, aura peut-être ainsi la chance d'être interprété à nouveau, retraduit, avec un délai, en après-coup.

Le style singulier de chacun aura le champ libre, une aire de jeu où s'exercer, à l'intérieur d'une période d'environ vingt minutes. L'auditeur sera le témoin de ces métamorphoses de l'air ambiant, de ces êtres qui tentent de s'approprier l'altérité qui les entoure, les constitue et, parfois, les possède.



Alexandre David, *Deux vues d'ensemble* (2^e œuvre, vue partielle), 2004, bois-contreplaqué. 152 × 610 × 550 cm.
Exposition à la galerie B-312 à Montréal en 2004